

## **Fascism, Historiography and Resistance: Interview with Robert O. Paxton**

### **Fascisme, historiographie et Résistance: entretien avec Robert O. Paxton**

Diego Gaspar Celaya  
Universidad de Zaragoza. Spain  
dgaspar@unizar.es

#### **Abstract**

Professor Robert O. Paxton is one of the greatest historians who has most reflected on France, fascism and Europe during World War II. His research has changed the historical understanding of France's Vichy régime, as he used exceptional empirical evidence to demonstrate that Vichy was a voluntary program, at least at first, more than one forced on France by German pressure. In this interview he is asked about some burning issues concerning fascism historiography today, the Spanish case, and also his personal point of view about the relationship between history and memory about World War II in France. This gives him cause to review topics such as historiography, present tendencies in fascism studies, the specificities of Franco's régime and the dominant post war memories in France.

#### **Key words**

Fascism, memory, Resistance, francoism.

#### **Abstract**

Le Professeur Robert O. Paxton est l'un des plus grands historiens qui ait réfléchi sur la France, le fascisme et l'Europe pendant la Seconde Guerre mondiale. Ses recherches ont changé la compréhension de l'histoire du régime de Vichy en France. Il a notamment démontré que Vichy était un programme volontaire, au moins au début, plutôt qu'une contrainte sous la pression allemande. Dans cette interview, il est interrogé à propos de questions brûlantes qui concernent l'historiographie du fascisme aujourd'hui, le développement du fascisme en Espagne, et aussi son point de vue personnel sur la relation entre histoire et mémoire de la seconde Guerre mondiale en France. Cette type de question a permis à monsieur Paxton d'examiner des thèmes tels que les tendances actuelles de l'historiographie sur le fascisme, les spécificités du régime de Franco et les souvenirs et mémoires qui dominent l'après-guerre en France par rapport à la période de Vichy et à la Résistance.

#### **Mots clé.**

Fascisme, mémoire, Résistance, franquisme.

Robert O. Paxton, né en juin 1932 à Lexington (Virginie), nous donne rendez-vous dans son appartement à New York, à quelques rues de l'Université de Columbia. Docteur des universités d'Oxford et de Harvard, il a commencé sa carrière à Berkeley, avant d'être nommé professeur à l'Université de Columbia, New York, en 1969. Il a pris sa retraite en 2000.

Installé à Paris en 1960 pour commencer sa thèse de doctorat consacrée à l'École militaire de Saint-Cyr, qu'il ne put mener à bien en raison de la destruction des archives pendant la guerre, il a réorienté ses recherches vers les officiers de l'Armée de l'Armistice à partir des archives allemandes, ce qui lui a permis de constater qu'elles ne correspondaient pas aux thèses avancées par Robert Aron dans *L'Histoire de Vichy*.

De retour aux États-Unis, rattaché à l'Université de Californie (Berkeley), il a poursuivi la rédaction de sa thèse, soutenue en 1963 et publiée en 1966 dans *Parades and Politics at Vichy. The French Officer Corps under Maréchal Pétain* (Princeton University Press).

Politiquement et culturellement reconnu pour son travail, il a notamment publié en 1972 *Vichy France: Old Guard and New Order*, traduit en français en 1973 sous le titre *La France de Vichy*. Ce livre, appelé par certains la « révolution paxtonienne », a complètement changé la perception du régime de Vichy. Professeur et chercheur de prestige, Robert O. Paxton écrit ensuite une série d'ouvrages consacrés à la France pendant la Seconde Guerre mondiale et la période de l'entre-deux-guerres, comme *Vichy France and the Jews*, 1981, en collaboration avec Michael Marrus ou *French Peasant Fascism: Henry Dorgères' Greenshirts and the Crises of French Agriculture, 1929-1939*, 1997. Cependant, son travail le plus récent est *The Anatomy of Fascism* (en français *Le fascisme en action*), publié en 2004, ouvrage qui offre à la fois une conceptualisation non traditionnelle et une définition de travail du fascisme. Selon Paxton, le fascisme est « une forme de comportement politique marquée au coin d'une préoccupation obsessionnelle pour le déclin de la société, pour son humiliation et sa victimisation, pour les cultes compensatoires de l'unité, de l'énergie et de la pureté ; ses militants, des nationalistes convaincus encadrés par un parti fondé sur la masse, collaborent de manière souvent rugueuse mais efficace avec les élites traditionnelles ; le parti abandonne les libertés démocratiques et poursuit, par une politique de violence rédemptrice et en l'absence de contraintes éthiques ou légales, un double objectif de nettoyage interne et d'expansion externe » (version française, *Le fascisme en action*, Paris, Seuil, 2004, p. 373).

À la retraite depuis 2006, Robert O. Paxton est Professeur émérite d'histoire à l'Université de Columbia à New York. Homme tranquille, féru d'observation des oiseaux et enseignant passionné, Paxton a été distingué en 1997 de l'Ordre national du Mérite français puis de la Légion d'honneur en 2009.

## **À propos des historiens, l'étude du fascisme et de l'historiographie actuelle**

**Quelle opinion avez-vous du fait que les tendances historiographiques actuelles donnent la priorité aux aspects culturels dans l'étude du fascisme, avec des thèmes tels que la sacralisation de la politique ou l'examen des cultures politiques?**

**Robert O. Paxton:** il est vrai que beaucoup de gens étudient le fascisme aujourd'hui par le biais de l'étude de la culture. J'y vois des avantages et des désavantages. Il est certain que les mouvements fascistes cherchent à contrôler toute la société, y compris la culture. Les mouvements fascistes utilisent la culture pour le recrutement et pour la discipline des populations par tous les moyens, comme le cinéma, les manifestations dans la rue, les discours... mais il faut intégrer l'étude de la culture avec d'autres aspects du fascisme parce que la culture n'explique pas tout. C'est un supplément aux autres dimensions. En ce sens je n'abandonne ni l'histoire du pouvoir, ni l'histoire sociale pour expliquer la façon avec laquelle les mouvements fascistes se sont mobilisés, les groupes sociaux qui sont susceptibles d'être mobilisés. Je ne donne pas la priorité à l'histoire culturelle, je trouve que c'est une des façons de s'approcher au sujet.

**Trouvez-vous une différence méthodologique, en ce qui concerne l'accès aux sources et à la bibliographie, entre les historiens américains et européens ? Pensez-vous que les historiens américains sont sur la même base que les Européens à l'heure d'aborder l'étude du fascisme ?**

**Robert O. Paxton:** d'abord je ne crois pas qu'il y ait des différences profondes entre européens et américains dans le domaine méthodologique.

En ce qui concerne l'accès aux sources, non, mais on va revenir plus tard à cette question.

Je crois qu'il faut mettre l'accent sur les individus, parce qu'il y a une si grande diversité parmi les universités aux USA que l'on ne peut pas généraliser. Le cas en France est peut-être un peu différent parce que la vie intellectuelle est plus centralisée autour de Paris, mais ici, aux États-Unis, la vie intellectuelle est plus dispersée géographiquement. Il faut aussi prendre en compte les différentes générations, approches etc... Mais le problème des historiens américains est parfois qu'ils sont très isolés, donc si on étudie l'histoire d'un autre pays nous sommes naturellement obligés de rencontrer les historiens de cet autre pays.

**Quelle était, d'après vous, la spécificité du franquisme ? Le considérez-vous comme un régime fasciste ? Et, si oui, jusqu'à quand ?**

**Robert O. Paxton:** j'ai essayé de m'approcher au fascisme avec un modèle de cinq étapes : la fondation des mouvements, l'enracinement des mouvements, l'arrivée au pouvoir, l'exercice du pouvoir, et la longue durée (soit la radicalisation, soit

l'entropie). Il faut donc analyser le modèle espagnol selon ces cinq étapes parce que chaque étape a son caractère propre.

Aux débuts la spécificité du fascisme espagnol a été sa faiblesse, parce qu'en 1931 ils n'étaient qu'une poignée d'étudiants, puis en 1933 la Phalange de José Antonio. Elle aussi était minuscule, même si nous voulons la comparer avec le parti fasciste anglais, lequel était minuscule aussi à l'époque. Mais à partir du 18 juillet 1936, la Phalange prend de l'importance et devient une milice que participe à la lutte. Donc on peut dire que c'est la guerre civile espagnole qui a vraiment marqué la différence à ce premier moment.

La deuxième spécificité a été le fait que la consolidation et la stabilisation du mouvement en Espagne ont eu lieu de manière tardive, après la conquête du pouvoir par Franco.

La troisième étape c'est l'arrivée au pouvoir de Franco. C'est la conquête du pouvoir par les armes qui est la spécificité du cas espagnol, un processus dans lequel le parti n'a pas joué un grand rôle. C'est Franco lui-même qui finalement a décidé de créer un parti unique comme instrument de mobilisation et de contrôle d'une population que le Général croyait détachée du régime. Mais dans ce processus, Franco lui-même s'est assuré une position dominante comme chef, au détriment de Manuel Hedilla.

Quatrième étape, la relation spéciale entre Franco et Phalange dans l'exercice du pouvoir. On peut dire que cette relation a été spéciale parce que, bien que le parti n'ait pas été complètement discipliné, il a aussi été bien contrôlé par Franco. La Phalange a eu sa propre énergie, laquelle a donné à cette relation des épisodes de tension et de relâchement. Mais même si le parti a joué un rôle important dans la presse, dans l'administration publique et notamment dans les gouvernements locaux, il n'a pas réussi à contrôler des secteurs aussi importants que l'éducation, laquelle a été gérée par l'Église Catholique par la décision directe de Franco.

Cinquième étape, la longue durée du franquisme et l'évolution du régime franquiste dans la nouvelle situation internationale de la Guerre froide.

Et donc si on demande si le franquisme a été un régime fasciste, je dois dire pas vraiment, parce qu'il n'y avait pas un parti qui joue le rôle moteur. Par contre on peut parler d'un processus de « fascisation » (assimilation du fascisme), mais celui-ci ne dure pas pour longtemps. On peut parler du fascisme en Espagne entre 1936 et 1943 mais pas pour toute la vie du régime.

**Pensez-vous alors que la Guerre civile espagnole a contribué à la radicalisation du régime de Franco ?**

**Robert O. Paxton:** la singularité ici de l'Espagne c'est que le radicalisme du régime vient au début, tandis que dans le modèle classique italo-allemand la radicalisation arrive à la fin, avec la guerre. Dans le cas de l'Allemagne, on adopte un régime de guerre qui devient beaucoup plus radical, et dans le cas italien quand Mussolini commence à envahir l'Éthiopie en 1936, le régime devient plus radical avec la réforme de la langue etc. Donc c'est la guerre qui mène à la radicalisation, tandis que

l'itinéraire en Espagne est le contraire. On commence par la guerre, et on rentre dans la neutralité, avec un régime moins radical.

**Dans votre livre *Le fascisme en action*, vous faites valoir que la principale justification pour l'implantation du fascisme était le pragmatisme de ses dirigeants qui poursuivant leur triomphe personnel, auraient adouci leur discours radical en adoptant des programmes plus conformes à l'état d'esprit des élites traditionnelles qui soutenaient ces « leaders charismatiques ». Pensez-vous que cette thèse est applicable au cas espagnol? Et si non, comment interprétez-vous les changements dans le positionnement de la politique internationale espagnole concernant la Seconde Guerre mondiale et les puissances de l'Axe, ceux-ci ayant fluctué de la neutralité à la non-belligérance, pour revenir à la neutralité ?**

**Robert O. Paxton:** je ne crois pas que je voudrais dire que le pragmatisme est au centre du modèle, parce que pour moi la principale justification pour l'implantation du fascisme était la gravité de la crise, la faillite des institutions démocratiques existantes, et la disponibilité d'une partie de la population pour être mobilisée. Le pragmatisme entre en jeu dans la capacité du fascisme d'attirer l'attention de cette population à travers la propagande, l'adaptabilité du discours, et, des fois, le cynisme et la manipulation. Le pragmatisme entre en jeu aussi dans l'abandon du radicalisme économique des premiers mouvements fascistes au moment d'arriver au pouvoir, quand le soutien de l'élite économique devient nécessaire.

Dans ce cadre-là, Franco lui-même a été un pragmatique parce qu'il n'a pas accepté totalement le fascisme mais il ne l'a pas rejeté non plus. Il a été quelqu'un qui a utilisé dans certains moments le fascisme pour son avantage personnel, mais aussi quelqu'un qui après s'est adapté à la nouvelle situation internationale de guerre froide en se présentant comme une simple barrière contre le communisme.

En ce qui concerne la participation de l'Espagne à la Seconde Guerre mondiale, Franco a compris que l'Espagne, suite aux souffrances de la Guerre civile, ne pouvait pas supporter une nouvelle guerre sans provision par Hitler de ressources économiques et de territoires au Maroc qu'Hitler ne pouvait pas offrir.

**Dans votre travail, vous avez étudié des cas tels que la France, la Hongrie, la Belgique, la Roumanie et l'Angleterre, pays dans lesquels, comme vous l'avez souligné, le fascisme n'a pas triomphé. En revanche, les cas portugais et espagnol n'ont pas été analysés en profondeur dans ce travail. On a déjà parlé du cas espagnol, mais pensez-vous que le Portugal été fasciste ou seulement en voie de fascisation ?**

**Robert O. Paxton:** dans le cas portugais, Salazar lui-même a écrasé le mouvement fasciste portugais, le syndicalisme national. Si on a quelque difficulté à l'heure d'appliquer le modèle de l'autoritarisme (plutôt que le modèle fasciste) à l'Espagne, dans le cas du Portugal le modèle autoritaire va parfaitement. Pourquoi ? Parce que Salazar à un moment donné a adopté un petit peu d'un décor fasciste qui n'a joué aucun vrai rôle (mouvement de jeunesse, parti unique), mais il y a un vrai mouvement fasciste qui a été éliminé et son chef envoyé en exil. Salazar gouverne avec

le concours de l'Église, de l'armée, et des élites traditionnelles plutôt qu'avec le concours d'un parti unique.

## **Entre l'histoire et la mémoire de Vichy**

**En se fondant sur l'exemple du travail développé en Espagne par l'historien anglais Ronald Fraser et publié dans l'ouvrage *Recuérdalo tú, recuérdalo a otros, Historia oral de la Guerra Civil española (1979)*, pensez-vous que votre condition de citoyen américain a favorisé, d'une certaine façon, votre travail sur le terrain en France, principalement dans les axes fondamentaux tels que l'accès aux sources, la relation avec la population enquêtée ainsi qu'avec l'administration française?**

**Robert O. Paxton:** d'abord il faut dire que Ronald Fraser a été quelqu'un de personnalité ouverte qui savait comment stimuler une réponse positive. Et en plus je dois dire que quand il a commencé son projet, dans les années soixante-dix, énormément d'Espagnols avaient soif de parler.

Pour moi aussi, j'ai trouvé que quand j'ai commencé à travailler sur Vichy, je suis tombé sur beaucoup de Français qui avaient soif de parler, et je crois qu'ils étaient un peu plus à l'aise avec moi parce que je n'étais pas français, parce que je n'appartenais à aucun clan ou à aucun parti politique français, parce que je flottais un peu au-dessus des divisions de la société française. Quand j'ai commencé mon travail sur les officiers de l'Armée de l'Armistice, j'ai interviewé une vingtaine d'officiers et ils ont tous accepté de me parler. J'ai eu l'impression qu'ils voulaient me laver le cerveau, parce qu'ils croyaient que je ne savais rien, et au début ils avaient raison. Ils n'auraient pas pu faire ça à leurs concitoyens, parce que leurs concitoyens connaissaient l'histoire déjà. Comme si j'étais une « tabula rasa », ils voulaient me convaincre de la vérité de leur version de l'histoire en me racontant comment ils ont résisté dans l'Armée de l'Armistice aux Allemands. Et certains d'entre eux ont bien résisté. Certains ont caché de l'armement, ont donné des renseignements aux Alliés, ont arrêté des citoyens français qui travaillaient pour les Allemands, mais ils ont arrêté aussi des agents gaullistes... Mais les histoires qu'ils m'ont racontées étaient seulement une part de la vérité et pas toute l'histoire qu'ils ont vécue. Il faut toujours se mettre en garde en ce qui concerne les témoignages. Après mes recherches dans les archives allemandes, j'ai vu l'autre côté de cette histoire. J'ai travaillé aussi dans les archives américaines, et par ce dépouillement d'archives internationales j'ai réussi à développer beaucoup mieux ma perspective. Mais les interviews ont été beaucoup facilitées par le fait que j'ai commencé avec le général Weygand. J'ai rencontré un professeur à Sciences Po à Paris, qui m'a présenté au général. Weygand a accepté de me parler, au début quand je n'en savais pas assez pour lui poser des questions difficiles, mais Weygand m'a donné quelques noms et des numéros du téléphone et avec sa recommandation, toutes les portes se sont ouvertes. Bref, je crois que ce n'est pas seulement une question de nationalité parce que la bonne fortune a joué en ma faveur en rencontrant ces hommes. Mais ma nationalité a été importante aussi parce que je n'appartenais pas, pour eux, à la gauche, à l'*intelligentsia* de gauche.



Du point de vue de l'accès aux archives je n'ai eu aucun avantage pour y accéder. Mon avantage était que je lisais l'allemand et comme les archives allemandes ont été capturées par les armées alliées, et *a posteriori* microfilmées, elles étaient ouvertes à tout le monde. Personne en France n'a imaginé la richesse des archives allemandes pour l'histoire de la France de Vichy. Mais, en ce qui concerne les archives françaises, je n'y ai jamais eu d'accès privilégié. J'ai appris quand j'ai travaillé dans les archives départementales en France, où des fois les portes étaient ouvertes et d'autres fois je ne réussissais pas à y accéder, que tout dépendait du directeur des archives. Dans certains cas je crois qu'ils n'aiment pas ce que j'avais écrit, et dans ces cas-là c'était un désavantage peut-être d'être étranger. On peut dire que c'est une question de relations personnelles.

**Votre ouvrage *La France de Vichy* a été un tournant dans l'historiographie française consacrée à l'occupation allemande. Quels sont, d'après vous, les facteurs qui ont contribué à retarder jusqu'en 1973 la parution d'un débat fondamental sur l'Occupation, à la fois ouvert au grand public et attaché aussi au monde académique ? Pensez-vous alors que Vichy n'occupe pas, en 1973, une place importante dans l'imaginaire collectif français ? Pensez-vous que c'est le cas maintenant ?**

**Robert O. Paxton:** les français ont beaucoup parlé durant la période de l'épuration. Après ils ont décidé d'accepter soit la version de de Gaulle, soit la version communiste. Et il faut rappeler que ces deux versions ne sont pas complètement différentes. Les deux versions ont présenté la population française comme anti-allemande et résistante à sa façon. D'une certaine manière c'est une façon aussi d'échapper à la honte de l'occupation, et d'arriver à une version de consensus où l'image de la France et des Français pendant la guerre va devenir plus positive. C'est un moyen d'arriver à une sorte d'unité nationale après tant de divisions amères.

Je crois que Vichy a toujours occupé une place immense dans l'imaginaire des français, autant avant qu'après 1973. Mais je crois qu'ils sont tombé d'accord sur une version de leur histoire qui ne les divisait plus, et qu'une nouvelle version de cette histoire les dérangeait.

## **À propos des Espagnols et la Résistance**

**Les différentes mémoires dominantes de l'après-guerre en France, la gaulliste et communiste, en plus de créer et de maintenir le mythe de la Résistance, ont également contribué à améliorer l'image d'un pays où il n'y avait pas de place pour les «traîtres de Vichy» condamnés intentionnellement à l'oubli. Pensez-vous que la négligence de ces derniers était une des pierres angulaires de la IV<sup>e</sup> République française ?**

**Robert O. Paxton:** oui, tout à fait. Le Général de Gaulle s'est dévoué sans relâche pendant et après la guerre à la tâche de restaurer la France à sa position de

grande puissance, et ses successeurs l'ont suivi sur ce chemin. Une version de l'histoire qui minimise l'importance du régime de Vichy a joué un rôle dans cet effort.

Mais de Gaulle n'aurait pas pu entamer ce processus sans le soutien de ses alliés. Il faut se rendre compte que ce n'est pas de Gaulle qui a gagné de lui-même une place à la table où a eu lieu la démarcation des zones d'occupation en Allemagne. C'est Churchill qui a insisté à ce que les français soient présents parce qu'il savait qu'après la guerre les Américains allaient retirer leurs troupes d'occupation en Allemagne, et il ne voulait pas rester tout seul avec les Soviétiques.

**Actuellement le Service historique de la Défense (SHD) conserve, parmi ses fonds, plus de 700 000 dossiers appartenant à des individus dont les services ont été homologués au cours des soixante dernières années par les divers comités créés à cet effet par le Ministère français de la Défense. Que pensez-vous de ces chiffres ? Pensez-vous que ces chiffres devraient être examinés dans le cadre du concept proposé par Marc Ferro, de la «résistance silencieuse» ? Est-ce que cette approche est légitime ?**

**Robert O. Paxton:** oui, je trouve assez grand ce chiffre. Pour moi le nombre de 700 000 résistants est trop grand. Même si une catégorie comme celle de «résistance silencieuse» est utile pour rendre compte du soutien que les résistants ont trouvé dans la population, je crois qu'il faut limiter l'homologation aux gens qui ont fait quelque chose, parce qu'il s'agit de gagner de droits à une pension, parce qu'il y a des avantages matériels. On ne peut pas mettre dans la même catégorie quelqu'un qui a été déporté ou a été un combattant, et ceux qui ont lu un exemplaire du *Combat* en 1944.

**Êtes-vous conscient de la participation espagnole dans la Résistance ? Et si oui, comment l'évaluez-vous ?**

**Robert O. Paxton:** la première fois que je suis tombé sur la participation des Espagnols dans la Résistance, c'est en prenant connaissance du rôle que les Espagnols de « La Nueve » ont joué dans la libération de Paris. Pour être honnête il faut dire que je savais qu'il y avait beaucoup d'Espagnols qui ont fait partie des Compagnies de Travailleurs Étrangers (CTE) dans la période 1939-1940, et aussi dans le maquis au sud de la Métropole entre 1942-1944, mais je n'avais pas creusé le sujet plus profondément. Plus récemment, j'ai été interviewé par le réalisateur argentin Alberto Marquardt quand il a fait son film documentaire *La Nueve. Les oubliés de l'histoire* et en ce moment j'ai appris l'histoire de cette compagnie de la Deuxième Division blindée qui a été la première à gagner Paris occupée par les Allemands la nuit du 24 août 1944.

**Enfin, conservez-vous toujours intacte votre passion pour l'histoire ? Actuellement sur quoi concentrez-vous vos travaux de recherche ?**

**Robert O. Paxton:** oui, tout à fait, je la conserve, mais maintenant je n'ai pas de travail de recherche en chantier, je suis à la retraite. Actuellement je travaille à rassembler pour un livre français des articles qui sont sortis aux États-Unis et en Angleterre et qui sont inconnus au public français.



**Merci bien monsieur Paxton.**

Avec plaisir.

### **Profile**

Diego Gaspar Celaya is researching for his PhD in History, supervised by Professor Julián Casanova Ruiz at the Department of Modern and Contemporary History of the University of Zaragoza (Spain). He is enjoying a 4-year PhD scholarship granted by the regional government of Aragón. His research topic revolves around the Spanish participation at the Free French Forces (*Forces Françaises Libres, FFL*) commanded by De Gaulle from 1940 to 1945. From 2008 to 2010 he has worked intensively at the French Defense Department Archives (*Service Historique de la Défense*) consulting one by one the personal records of the Spanish enlisted volunteers in the *FFL*. In this period he has completed two different researches stays at *École de Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS)* in Paris, France. In 2012, he developed a three-month research stay at Duke University, North Carolina, USA, under the supervision of Professor Stephanie Sieburth.

Diego Gaspar Celaya est doctorant en histoire de l'Université de Saragosse sous la direction du professeur Julian Casanova Ruiz au Département d'histoire moderne et contemporaine. Depuis 2008 Diego Gaspar bénéficie d'une bourse de recherche du Gouvernement d'Aragon grâce à laquelle il développe sa thèse de doctorat consacrée à la participation des Espagnols Forces françaises libres (FFL) entre 1940 et 1945. De 2008 à 2010, Diego Gaspar a travaillé exhaustivement aux Archives du Service Historique de la Défense (SHD) à Vincennes en consultant un par un les dossiers personnels des volontaires espagnols FFL. Pendant cette période, il a été rattaché à l'École de Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) de Paris, France. En 2012, Diego Gaspar Celaya a accompli un séjour de recherche de trois mois à l'Université Duke en Caroline du Nord, États-Unis, sous la supervision du Professeur Stephanie Sieburth.

Fecha de recepción: 23 de noviembre de 2012

Fecha de aceptación: 12 de diciembre de 2012

Publicado: 31 de diciembre de 2012

Para citar: Diego Gaspar Celaya, "Fascisme, historiographie et Résistance: entretien avec Robert O. Paxton", *Historiografías*, 4 (julio-diciembre, 2012): pp. 101-109,

<http://www.unizar.es/historiografias/historiografias/numeros/4/gaspar.pdf>